

relever les enjeux théoriques et d'en développer certaines dimensions comme une poétique et une éthique de l'art. « L'art brut est d'abord une invention poétique qui condense le fantasme d'une pratique artistique *désaliénée* de l'histoire de l'art et du marché » (p. 13), il est également une éthique de peintre, précise l'auteure.

Ainsi pouvons-nous envisager certains aspects de l'art brut, selon l'idée de Dubuffet : des matériaux et des outils simples, pauvres, car prélevés dans l'environnement immédiat, aussi une diversification des opérations plastiques, des processus créatifs et des caractéristiques sociales des auteurs tous autodidactes. Ils sont pour la plupart atteints de troubles psychiques ou adeptes de spiritisme et issus d'un milieu défavorisé ou vivant dans des conditions préconisant l'isolement voire l'enfermement. C'est un art spontané, inventif, extra-culturel et hors-norme. L'acte créateur des œuvres dites brutes est ainsi décrit : « [...] il doit être spontané (c'est-à-dire ne pas relever de la connaissance des œuvres du passé) et inventif, donc non imitatif. Par ailleurs, les productions d'art brut seraient issues du fond humain originel, des impulsions et humeurs propres du créateur. C'est une éthique de création qui est revendiquée et non une esthétique » (p. 201). L'accent est mis particulièrement sur la question de la folie qui préoccupe l'artiste-écrivain, qui la conçoit comme un refus de conformisme et du conditionnement culturel. Céline Delavaux conclut que : « L'art brut est une manière singulière de penser l'art, c'est un concept anthropologique grâce auquel il est possible de penser l'artistique et le linguistique, et qui engage, de manière indissoluble, l'éthique et le poétique » (p. 378-379). L'auteure ajoute : « [...] c'est un concept qui ouvre une faille dans le discours esthétique et le discours clinique » (p. 379-380).

Anne-Catherine Berry

Dominique Berthet (dir.),

Art et transgressions,

Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique »,

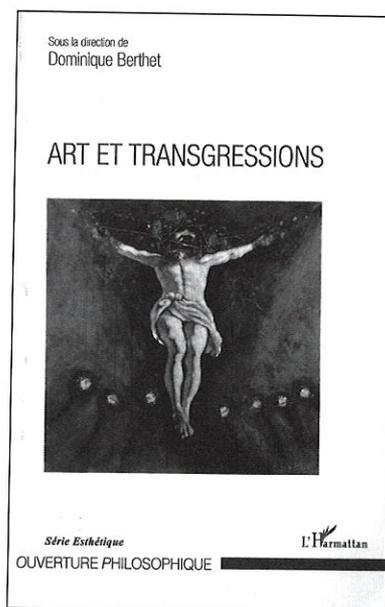
2017, 216 pages.

Cet ouvrage constitue la publication des actes de colloque du CEREAP de 2013 sur la thématique *Art et transgressions*. Il est riche des différents articles rédigés par treize auteurs d'horizons variés sur ce même sujet, et vient compléter une réflexion qui avait au préalable donné lieu au n° 18 de la revue *Recherches en Esthétique*, consacré au thème « Transgression(s) », publié en janvier 2013. Les textes sont répartis selon trois axes distincts qui structurent le sommaire, ils portent respectivement sur : la transgression artistique en question, des études de cas et enfin des propos d'artistes.

La première partie réunit quatre réflexions qui définissent la notion de transgression au regard de l'art, en délimitant les caractéristiques et les différentes acceptions de

celle-ci, ainsi que les enjeux et la réception des œuvres d'art. La création plastique fédérée par une forme de transgression inscrit la démarche de l'artiste dans une posture critique et engagée, qui démontre une revendication, une contestation, un anticonformisme, une résistance. Bruno Péquignot aborde cette question, du point de vue de la sociologie de l'art, dans un texte intitulé : « Nécessité de la transgression, entre l'œuvre et son spectateur ». Il conçoit la transgression comme une forme de règle de conduite dont la finalité est de produire du nouveau. Il l'envisage en effet « [...] comme une nécessité inscrite dans le processus même de la création » (p.20). Le dépassement des règles, le changement des usages permettent les innovations. La transgression peut s'avérer alors plus ou moins violente selon le domaine concerné : politique, religion, sexe. Il évoque enfin la relation entre l'intention de l'artiste (la volonté ou la nolonté de transgression) et la réception de l'œuvre (reconnue ou non comme transgression). L'art et le social étudiés à travers le prisme de la transgression sont dans les préoccupations de Dominique Chateau. Dans l'article : « L'artiste aujourd'hui : entre le désenchantement postmoderne et les rebonds de l'engagement. À propos d'une exposition tunisienne », il écrit que « La transgression artistique développe, en effet, une relation au social qui est déjà préfigurée dans la posture d'artiste, dans son statut social » (p.39). Il prend appui sur une exposition qui a eu lieu à Tunis en 2012, à l'occasion de la dixième édition du Printemps des Arts, et de la réception qui lui a été réservée afin de « considérer la valeur de sociabilité de l'art et son impact dans la culture [...] » (p.41). Il démontre là encore l'engagement dans l'artistique qui met en crise la culture afin d'assurer sa régénération. Richard Conte quant à lui s'interroge sur la transgression et la prise de risque chez les jeunes artistes, essentiellement les étudiants en art dans « L'art a-t-il tous les droits? ». Il aborde les questions de l'engagement artistique et des risques encourus par les créateurs à travers des actions qui souvent touchent au corps, se confrontent à la loi, voire mettent en péril leur propre existence. L'auteur s'appuie pour cela sur quatre projets d'étudiants. Enfin, Dominique Berthet s'accorde à définir et délimiter la transgression en art et envisage les modalités de réception de celle-ci. « La transgression est une mise en crise des traditions et des codes » (p.53), et s'avère depuis le XX^e siècle une modalité et un principe que l'art contemporain perpétue en repoussant encore davantage les limites de l'art, en ayant recours notamment à la biologie, la chirurgie, la robotique, pour ne citer que ces domaines (ORLAN, Stelarc, Edouardo Kac, Polona Tratnik alimentent son analyse). Ces formes transgressives ne sont pas toujours du goût du public dont la réception se manifeste parfois par des ripostes violentes, car l'œuvre est jugée provocante à l'égard de valeurs, de croyances ou de convictions. L'auteur soulève ainsi la question du pouvoir de l'art, de sa capacité à troubler, à déranger, voire peut-être à transformer le réel.

Les études de cas, relatées dans une seconde partie, concernent des pratiques artistiques issues de contextes particuliers appartenant au monde américano-caraiïbe



et mettent en avant la relation entre l'art et le lieu. Ainsi Hugues Henri offre-t-il une incursion dans la transgression du tabou de l'anthropophagie à l'œuvre dans l'avant-garde brésilienne du début du XX^e siècle. Il s'intéresse plus particulièrement à l'œuvre d'Adriana Varejão et à sa posture d'émancipation postcoloniale qui s'inscrit dans une transgression du festin cannibale comme l'indique le titre de sa publication. Il est question d'appropriation, mieux encore de la dévoration sans complexe de modèles européens, afin de construire l'identité culturelle brésilienne. Patricia Donatien aborde dans « L'essence (les sens) de la transgression dans l'art caribéen » le sujet dans le contexte des sociétés postcoloniales et post-esclavagistes. Il est question de la forme et surtout du sens de cette démarche dans la création caribéenne que l'auteure envisage selon différents axes, la transgression comme règle de survie, résistance aux normes moralisantes du monde colonial, débordement fertilisant, norme imposée et autocensure dans le marché de l'art contemporain et poétique. José Lewest, quant à lui, propose une réflexion dont l'intitulé « Syncrétismes et transgressions dans l'art en Guadeloupe » révèle là aussi la question de la refondation identitaire (entre juxtaposition et assimilation, mais surtout syncrétisme transgressif), et offre un éclairage sur la création plastique de ce territoire. Le contexte que constitue la Guadeloupe retient également l'attention de Scarlett Jésus, dans « L'Ange, la croix et le sacré », qui élargit son questionnement au domaine du religieux et du sacré pour développer son étude de cette stratégie de résistance comme posture transgressive. Les œuvres de Joël Nankin, Marielle Plaisir, François Piquet, Richard-Viktor Sainsily Cayol, Nikki Élisé, s'inscrivent dans une démarche transgressive située entre le sacré et le profane qui, selon l'auteure, brouille les frontières entre des univers distincts.

La troisième et dernière partie laisse place aux écrits d'artistes qui exposent leur point de vue sur le sujet et leur démarche artistique respective pouvant s'inscrire dans une forme de transgression. Sentier, Richard-Viktor Sainsily Cayol, Stan Musquer, Kelly Sinnapah Mary, François Piquet ont en commun un contexte, les Petites Antilles françaises (Guadeloupe et Martinique), dans lequel émergent leurs créations plastiques. Sentier fait état de ses convictions en matière de création artistique et poétique au regard du marché de l'art, du financement étatique, du mécénat privé, et des problématiques économiques que cela induit en Martinique. Il privilégie ainsi une autonomie nécessaire à son travail, la monétarisation affaiblissant celui-ci, selon lui. Richard-Viktor Sainsily Cayol nous invite à parcourir ses conquêtes, sa création plastique, entre « transgression biographique » et « transgression esthétique ». Il évoque la transgression des règles comme une désobéissance aux valeurs dominantes, aux idées reçues ou convenues. Stan Musquer se plie à l'exercice de l'écriture et expose sa démarche artistique née en Guadeloupe, imprégnée de ce contexte. Kelly Sinnapah Mary, pour qui l'artiste est celui qui perturbe sans cesse, s'attaque quant à elle aux violences symboliques et physiques et à la reproduction du schéma dominant/dominé. François Piquet dont la création plastique voit également le jour en Guadeloupe, s'interroge : « La transgression, pour quoi faire ? ». Il s'intéresse à la transgression des normes du monde de l'art, notamment à une transgression de l'accessibilité des œuvres. Il souligne la « transgression géographique », voire « transgression identitaire » inhérente à sa propre situation.

Cette publication offre des regards croisés sur la question des transgressions en art. Les différentes études, mises en dialogue ici, permettent de relever des problématiques inhérentes à ce sujet et de révéler le foisonnement des démarches et des créations qui s'y inscrivent. L'ouvrage est d'autant plus enrichissant et inédit, qu'il s'alimente d'écrits d'artistes de la Caraïbe, permettant une visibilité et une lisibilité de leurs pratiques et de leurs partis pris. La diversité de ces textes contribue ainsi à définir les transgressions telles qu'elles s'expriment dans l'art contemporain, par les stratégies plastiques démontrant l'engagement des créateurs et précisant le rôle de l'art dans les sociétés actuelles.

Anne-Catherine Berry